

Martin Armstrong : il prévoit des opérations sous faux drapeau pour une guerre avec la Russie

Martin Armstrong est l'ancien président de Princeton Economics International Ltd., ancien conseiller de premier plan auprès de multinationales, avec des bureaux à Paris, Londres, Sydney, Hong Kong et Tokyo. Il a été salué comme économiste de la décennie et a été nommé gestionnaire de hedge fund de l'année en 1998 après avoir correctement prévu l'effondrement de la Russie. <https://www.armstrongeconomics.com/> Suivez le Pr Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du Pr Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Offrez-moi un café : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Achetez des produits dérivés Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du Pr Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous recevons aujourd'hui Martin Armstrong, économiste et fondateur d'Armstrong Economics. C'est aussi l'un des grands prévisionnistes économiques. Des documentaires lui ont d'ailleurs été consacrés, et il conseille des gouvernements ainsi que des chefs d'État partout dans le monde. Pour une brève introduction, vous êtes très reconnu pour votre capacité à relier l'économie à la géopolitique, à la politique intérieure, à la dette publique, aux politiques monétaires, à la situation sociale et aux troubles sociaux, afin d'identifier ces cycles et, plus largement, ce qui relie tous ces éléments.

Je voudrais donc vous souhaiter la bienvenue aujourd'hui. Et je voulais aussi vraiment parler de votre nouveau livre. J'ai là... enfin, je dirais, un livre gigantesque, mais aussi fascinant. Il s'intitule « Comprendre l'économie mondiale ». Alors, merci d'être venu. Commençons par la première question. Dans ce livre, vous vous attachez à expliquer comment fonctionne réellement le système économique mondial. Et c'est une question vaste : selon vous, en quoi les décideurs politiques, les économistes ou les marchés financiers comprennent-ils fondamentalement mal le fonctionnement de l'économie mondiale aujourd'hui ?

#Martin Armstrong

Je pense que cela vient vraiment du fait que, si l'on regarde toutes les théories économiques... Keynes, par exemple, et même Marx, elles reposaient toutes sur des taux de change fixes, sur l'étalon-or, et ainsi de suite. Donc, les fluctuations monétaires n'ont jamais été prises en compte. Elles

ne figurent dans aucune des formules. Et, par conséquent, on a des responsables politiques, dans tous les pays, qui disent : « Votez pour moi, et je ferai ceci », comme si le monde était en récession. Ils ignorent le reste du monde et pensent qu'on peut aller dans cette direction. L'analyse a tendance à se limiter au cadre national, alors que ce n'est tout simplement pas comme ça que cela fonctionne. On vient justement de voir le secrétaire Bessent se lever et dire : « Je suis la Chambre, vous savez, votez. »

Et vous savez, on ne peut pas faire baisser les taux d'intérêt aux États-Unis alors que les taux d'intérêt à long terme augmentent partout dans le monde, n'est-ce pas ? C'est comme s'ils ignoraient tout ce qui se passe en dehors de leur propre pays et pensaient pouvoir agir en dictateurs, ou je ne sais quoi. C'est ça, le vrai problème. Nous sommes tous interconnectés. Et vous savez, on ne peut pas vraiment analyser quoi que ce soit de manière isolée. En tant que l'un des premiers gestionnaires internationaux de fonds spéculatifs, j'ai vu comment les capitaux circulaient à travers le monde. Vous vous souvenez de Tokyo à l'approche de mille neuf cent quatre-vingt-neuf ? C'est un exemple de ce que je veux dire à propos des devises. Le yen japonais s'est apprécié de mille neuf cent quatre-vingt-sept à mille neuf cent quatre-vingt-neuf. Donc, un investisseur étranger qui achetait des actions japonaises gagnait de l'argent non seulement sur les actions, mais aussi sur la devise. Ce qui n'était pas le cas d'un investisseur national.

Il vient tout juste d'être coté en Bourse. Voilà ce que je veux dire : les anciennes théories ne s'appliquent tout simplement plus, parce que la monnaie est une variable. Et même si on regarde les périodes de guerre, vous savez, les États-Unis étaient pratiquement en faillite en mille huit cent quatre-vingt-seize, lorsque J. P. Morgan a dû prêter cent millions de dollars en or pour renflouer le Trésor. C'est la Première Guerre mondiale qui a fait des États-Unis la capitale financière du monde. Parce que l'argent s'est déplacé de l'Europe, qui était en guerre, vers un refuge sûr : l'Amérique. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis détenaient soixante-seize pour cent des réserves mondiales d'or. Donc, personne ne pouvait se lever, sur le plan intérieur, et dire : « Votez pour moi, et je ferai du dollar la monnaie de réserve. » Ils ne savaient même pas ce que ça voulait dire.

C'est donc le marché qui a produit ça. Et eux ne... Je dirais que beaucoup d'économistes, vous savez, suivent Marx et Keynes. Et on les voit essayer de modifier le cycle économique. « Oh, il y a des inégalités de richesse. » C'est... enfin, vous savez, ça existe depuis des milliers d'années. Je veux dire, on le voit déjà dans le code juridique d'Hammourabi, qui réglementait les contrôles des prix et les taux d'intérêt. Donc, évidemment, le cycle économique existe depuis très longtemps, n'est-ce pas ? Et on ne peut pas vraiment l'éliminer, parce que tout y est inclus. Et comme je l'ai dit, avec la guerre, ça n'avait rien à voir avec les politiques intérieures des États-Unis. C'était simplement des capitaux qui se déplaçaient d'un endroit à un autre, à l'échelle mondiale. Et c'est ça qu'ils ne comprennent tout simplement pas.

#Glenn

Eh bien, ces capitaux qui circulent à l'échelle mondiale ont été à l'origine de nombreuses crises. Et, si je ne me trompe pas, vous avez conseillé les Britanniques lors de la crise de la livre sterling, au début des années quatre-vingt-dix. Pensez à la Chine, à la crise financière asiatique, à l'euro. Ils vous ont aussi consulté à ce sujet. Mais selon vous, quel est le problème le plus urgent aujourd'hui ? Une crise de la dette souveraine ? La chute du dollar américain ? Encore une fois, qu'est-ce qui, vraiment, apparaît sur votre radar ?

#Martin Armstrong

Eh bien, c'est, je suppose, la combinaison de deux ou trois choses, dont l'une pousse à la guerre. Notre ordinateur a clairement établi, en recoupant toutes les données sur le temps long, que, dans l'Antiquité, on n'a pas de guerre quand tout le monde vit dans l'aisance et est satisfait. Quand l'économie se dégrade, les tensions montent. C'est là qu'apparaissent les troubles civils, les guerres, vous voyez. Donc, à l'échelle mondiale, nous avons clairement une crise de la dette souveraine. Et elle s'accélère, comme vous pouvez le voir, avec la hausse des taux d'intérêt à long terme.

On ne peut pas avoir une Europe qui bat les tambours de la guerre et s'attendre à ce que les taux d'intérêt baissent. Donc... l'autre problème des théories économiques, je dirais, c'est qu'elles supposent que tout est logique, rationnel, et ainsi de suite. Or, ce n'est tout simplement pas le cas. En mille neuf cent quatre-vingt-cinq, vous savez, quand on m'a appelé dans le cadre des accords du Plaza, et qu'ils ont dit qu'ils allaient faire baisser la valeur du dollar de quarante pour cent, j'ai répondu : « Vous allez provoquer un krach d'ici quelques années. » Et ils ont dit : « Oh, eh bien, vous êtes la seule personne à avoir un modèle comme celui-là. »

#Glenn

Et quand quelqu'un d'autre sera d'accord, alors peut-être qu'on écouterait.

#Martin Armstrong

Vous savez, ce qu'ils ne comprennent pas, c'est que vous vendez. Vous baissez la valeur d'un dollar, d'une monnaie, pour vendre davantage de produits, d'accord ? Mais en réalité, vous dévaluez tout le reste dans le pays. Les Japonais avaient acheté un tiers de la dette nationale. Alors ils commencent à vendre. Bon, et vous vous retrouvez avec un krach. Et tout repose sur la confiance. Parce qu'en février quatre-vingt-sept, ils se sont levés et ils ont dit : « Bon, c'était l'accord du Louvre. Très bien, le dollar a assez baissé. » Qu'est-ce qui s'est passé ? Le dollar a continué à atteindre de nouveaux plus bas. Dès lors que le gouvernement fait ça — et c'est mon reproche à Bessent récemment —, alors vous avez tort. Vous perdez la confiance des marchés.

Et c'est ce qui s'est passé. Le vrai krach est arrivé quand le dollar a atteint de nouveaux plus bas, et qu'ils ont compris que les banques centrales ne pouvaient pas le contrôler. Alors là, c'était, vous

savez, terminé. Il allait encore baisser de quarante pour cent. Donc, tout repose sur la confiance. Et nous sommes tous dans le même bateau. Malheureusement, les politiques et les théories économiques partent du principe que tout est rationnel. On augmente les taux d'intérêt, et puis... voilà. Quand Keynes a développé toute cette idée de manipuler les taux d'intérêt pour agir sur la demande, ça avait au moins un certain sens pendant la Grande Dépression. Les États-Unis avaient un budget équilibré. Aujourd'hui, tous les gouvernements ont une dette permanente.

Donc, si la Réserve fédérale augmente les taux d'intérêt pour lutter contre l'inflation parce que les prix de l'énergie ont monté, comment cela ferait-il baisser l'inflation ou les prix de l'énergie ? Ça ne les fera pas baisser. Tout ce que cela fera, c'est augmenter les dépenses d'intérêts de l'État. D'une certaine manière, ils ont donc été neutralisés. Ils n'ont plus le pouvoir de faire ce qu'ils faisaient. Et ce qui m'inquiète, c'est que lorsque l'ensemble du marché commencera à s'en rendre compte, alors là, ce sera la panique totale. Je veux dire, plus personne ne fera confiance à l'État. On commence déjà à le voir. Le Financial Times de Londres vient de publier un article disant que des capitaux étrangers arrivent aux États-Unis, mais pas vers les bons du Trésor.

Ça se dirige vers le secteur privé : les actions, l'immobilier, ce genre de choses. C'est donc une compétition entre les actifs privés et les actifs publics. Et plus on perd confiance dans l'État, plus l'argent se tourne vers le secteur privé. Ici, aux États-Unis, beaucoup de gens appellent ça « la bulle de tout ». L'immobilier monte. La Bourse monte. L'or monte. Les objets de collection, les voitures rares aussi. Ils parlent de « bulle de tout » parce que, fondamentalement, c'est le capital qui fuit l'État. Certaines personnes aiment les pièces rares. D'autres préfèrent l'or. D'autres encore les actions. Nous ne sommes pas tous pareils. Mais on voit toutes ces choses prendre de la valeur. Donc, à mon avis, c'est probablement le véritable cœur du problème.

Et donc, dans ce livre, ce que j'essaie d'expliquer, c'est que toutes les théories économiques reposaient sur un taux de change fixe. Elles sont axées sur le marché intérieur. Or, il faut regarder cela dans une perspective mondiale, n'est-ce pas ? Parce que les capitaux se déplacent. L'Europe entre en guerre, les capitaux bougent. C'est aussi simple que ça. Ça a toujours été le cas. Nous avons même étudié des événements comme la crise du canal de Suez : le dollar a monté. Lors de la crise des missiles de Cuba, c'était plus proche du dollar, alors le dollar a baissé. Les capitaux s'éloignent aussi de tout endroit où ils perçoivent un risque géopolitique. C'est donc une étude fascinante, au fil des années. Mais, économiquement, c'est vraiment cela qu'il faut examiner.

#Glenn

Mais je me dis qu'en tant que prévisionniste, ce qui doit être extrêmement difficile aujourd'hui, c'est qu'il y a tellement de variables en jeu. Elles sont toutes liées et créent, pour ainsi dire, une tempête presque parfaite. Par exemple, l'ascension de la Chine a profondément bouleversé la répartition du pouvoir, jusque-là concentré en Occident. Cela met fin à une période qui a duré des siècles. Quant à la Russie, depuis l'époque de Pierre le Grand, il y a trois cents ans, elle s'est toujours tournée vers l'Ouest pour sa modernisation et son développement économique. Aujourd'hui, elle a décidé de

regarder vers l'Est, en grande partie aussi à cause de la guerre en Ukraine. Après trois siècles, elle a finalement compris qu'elle ne serait jamais accueillie en Europe. Et désormais, elle a une alternative à l'Est.

On voit l'Iran affaiblir les bases américaines dans tout le golfe Persique et les États du Golfe. Et s'ils ne font plus confiance à l'Amérique pour leur sécurité, continueront-ils à vendre leur pétrole en dollars ? Continueront-ils à investir aux États-Unis ? Est-ce que cela permettra encore de maintenir en marche le grand spectacle de l'intelligence artificielle ? Les Européens semblent commettre un suicide collectif, ce qu'ils ont tendance à faire toutes les quelques décennies. Et on voit la dette souveraine américaine, la crise qui s'accumule. Je ne sais pas à quel point la crise obligataire est grave, mais quand on a tous ces éléments qui se rejoignent... Enfin, comment faire des prévisions ? Parce que c'est un tel désordre. Et encore une fois, tout est lié.

#Martin Armstrong

Oui, l'ordinateur a suivi tout ça dans son ensemble. Prenez, par exemple, la crise énergétique. Oui, elle a peut-être commencé avec l'Iran. Mais vous avez Zelensky en Ukraine. On dit à Trump : « N'attaquez pas les raffineries », et lui répond qu'il s'en fiche. Donc il a un impact bien plus grave que l'Iran, parce qu'il frappe ce qu'on appelle les produits raffinés, alors que l'Iran se situe davantage du côté du pétrole brut. Or, les produits raffinés sont beaucoup plus critiques, parce qu'une raffinerie ne peut pas tout produire en même temps. Elle doit être configurée soit pour l'essence, soit pour le carburant d'aviation, soit pour le diesel. Et l'essence, les consommateurs ont tendance à regarder ce qu'ils paient. Très bien. Mais, sur le plan économique, le diesel est bien plus grave.

Vous savez, par exemple, en Asie, nous avons des bureaux en Thaïlande. Et je peux vous dire que le personnel ne pouvait même pas trouver d'essence pour faire le plein d'une moto. Ça, c'était une chose. Mais le pire, c'était la pénurie de diesel. Les bateaux ne pouvaient même pas sortir pêcher. Donc là, vous touchez à l'approvisionnement alimentaire. Les agriculteurs ont besoin de diesel, tout simplement pour récolter leurs cultures. Et Zelensky s'en moque. Il sait ce qu'il fait. Je veux dire, les récoltes en Russie nourrissent énormément de pays. Et ce qu'il fait là-bas met aussi en marche... vous voyez venir une crise alimentaire. C'est la même chose aux États-Unis. Mais les États-Unis sont au moins, dans une large mesure, autosuffisants, n'est-ce pas ?

Ce n'est pas aussi grave que dans les années soixante-dix, quand il y avait des files d'attente pour l'essence et ce genre de choses. Mais on voit ça en Russie. Et Zelensky est plutôt un type qui fait cavalier seul. Il ne se soucie pas du reste du monde. Il n'y en a que pour lui, c'est tout ce qui l'intéresse. Il ne veut pas organiser d'élection parce qu'il sait qu'il la perdrait. Je veux dire, nous avons eu du personnel à Kyiv et à Donetsk. Et, vous savez, la plupart des gens là-bas sont contre lui. Je crois même que le magazine Foreign Policy a publié des sondages montrant qu'il est désormais en popularité négative. Et notre personnel sur place disait, depuis le tout début, qu'il n'avait pas gagné l'élection au départ et qu'elle avait été truquée.

Donc, je veux dire, ce n'est plus vraiment inhabituel de voir des élections truquées un peu partout. Oui. Mais quand on met tous les éléments ensemble, l'ordinateur fait plutôt bien ce travail. Je ne pense pas qu'une personne puisse facilement tout calculer de tête, parce qu'il y a énormément de variables. Mais l'ordinateur les rassemble toutes, et ses résultats ont été phénoménaux. Je veux dire, regardez notre site. Dès deux mille treize, l'ordinateur prévoyait que la guerre commencerait en Ukraine. Et il y a des vidéos, vous savez, même dans le film qu'ils ont fait sur moi. En deux mille onze, je me suis levé et j'ai dit : l'ordinateur indique que le cycle de guerre va s'intensifier en deux mille quatorze. C'est exactement ce qui s'est passé avec la révolution ukrainienne. Donc, c'est assez phénoménal.

Ce que je vais expliquer, c'est que je n'ai pas écrit un programme pour prédire les guerres. J'écrivais un programme qui suivait les flux de capitaux. La Banque centrale du Liban nous a appelés. Ils m'ont demandé si je pouvais faire un modèle sur la livre libanaise. Ils avaient trouvé, au sous-sol, un registre dans lequel quelqu'un avait noté les prix depuis le milieu du dix-neuvième siècle. J'ai dit : « Bien sûr, on va intégrer tout ça et voir ce qui en ressort. » Et je pensais qu'il y avait un problème avec les données, parce que l'ordinateur a indiqué que leur pays allait s'effondrer dans huit jours. J'ai dit : « Écoutez, il doit y avoir quelque chose qui ne va pas. » Et très calmement, ils m'ont demandé : « Alors, quelle monnaie recommande-t-il ? » J'ai répondu : « Le franc suisse. »

#Glenn

Huit jours plus tard, la guerre civile a commencé.

#Martin Armstrong

Et j'ai fini par comprendre, parce que la même chose s'était produite avec les guerres du Golfe et tout ça. Ensuite, même moi, je me suis levé à Londres, en quatre-vingt-dix-huit, et j'ai dit que la Russie allait s'effondrer. Ce qui s'est finalement traduit par Long-Term Capital Management. Et le Financial Times de Londres est même allé fouiller dans les archives pour mettre ça en une : « Armstrong dit que la Russie va s'effondrer. » Mais ce que j'ai fini par comprendre, c'est que le Liban ne venait pas me voir pour cette prévision. Il venait me voir pour le calendrier. Ils voyaient déjà les capitaux se déplacer. Et j'avais un client en Arabie saoudite, un important armateur dans le Golfe.

Et il a appelé et il a dit : « L'Irak va commencer à attaquer des navires demain dans le Golfe. À votre avis, qu'est-ce que l'or va faire ? » J'ai répondu : « Vous pensez qu'une guerre va commencer demain ? » Il m'a dit : « Oui. » J'ai compris que quelqu'un est toujours au courant à l'avance. L'ordinateur a repéré le sept octobre en Israël. Toutes les valeurs du secteur de la défense ont commencé à bouger une semaine avant. Quelqu'un sait. Et la SEC a utilisé nos données après le onze septembre, pour chercher qui avait pris des positions sur les compagnies aériennes quelques jours avant. Mais c'est comme ça que le monde fonctionne réellement. Je veux dire, quelqu'un sait toujours. Même pour Pearl Harbor, nous avons l'article du Honolulu Tribune. Nous l'avons publié sur notre site.

Ils ont déclaré, vous savez, je crois que c'était le vendredi ou le jeudi avant d'être attaqués : « Nous allons être attaqués ce week-end. » Donc, quelqu'un est toujours au courant. Et c'est ce que l'ordinateur détecte. Il repère les flux de capitaux. Et quand l'argent commence à bouger de façon spectaculaire, sans aucune raison économique, c'est que quelqu'un sait ce qui arrive. Il se met à l'abri, ou quoi que ce soit. Dans certains cas, ils le font pour en tirer profit, comme lors des attentats terroristes du onze septembre. Ils utilisaient les marchés pour gagner de l'argent. Cela fait donc, je dirais, quelques décennies intéressantes à observer comment tout cela fonctionne réellement. Mais enfin, c'est ça, le vrai fond du sujet : quelqu'un est toujours au courant.

#Glenn

Eh bien, en matière de prévisions, oui, si l'on se base sur ces flux de capitaux... Vous savez, il y a eu beaucoup de commentaires sur l'administration Trump, selon lesquels elle chercherait à manipuler un peu les marchés. C'est-à-dire que, par exemple, avec l'Iran, un vendredi, ils annoncent des guerres, et le dimanche soir, avant l'ouverture de la Bourse, ils disent, vous savez, que la paix a été obtenue. Je me demandais simplement comment vous percevez la manipulation actuelle. Je veux dire, voyez-vous des guerres à venir, ou voyez-vous ces guerres toucher à leur fin ? Parce qu'il semble qu'en ce moment, on craigne que la guerre avec la Russie s'étende aux pays européens, tandis qu'au Moyen-Orient aussi, la guerre semble s'étendre. Je me demandais donc si les flux de capitaux d'aujourd'hui nous donnent des indications sur ce qui pourrait arriver ensuite.

#Martin Armstrong

Oui. Je ne vois ni l'un ni l'autre céder. La principale raison pour laquelle l'Europe encourage une guerre avec la Russie, c'est qu'il y a un problème au sein de l'Union européenne. Ils ont vu la montée de l'AfD en Allemagne. Meloni est sortie en disant : « Nous voulons récupérer une partie de notre souveraineté. » On voit ce phénomène monter partout : les gens sont plus ou moins frustrés par l'Union européenne. Maintenant, ils ont un vrai problème. Soit ils créent un ennemi extérieur, la Russie. C'est probablement, en gros, le meilleur investissement possible pour se fabriquer un ennemi. Soit ils ne le font pas, et l'Union européenne s'effondrera. Parce que les revendications séparatistes montent. La même chose se produit au Canada. L'Ouest veut se séparer de l'Est. Les gouvernements centralisés ne fonctionnent jamais vraiment quand ils deviennent plus autoritaires.

Et cela remonte, vous savez, à l'époque romaine. Peut-être qu'ils s'enivrent tout simplement de leur pouvoir, et que ça devient : « Maintenant, vous allez faire ceci », ce genre de choses. Donc, selon vous, ils ont besoin d'un ennemi extérieur. Il y a un historien romain, Salluste, qui a expliqué pourquoi, d'après ses observations, la République romaine est tombée. Et je pense que cela s'applique à aujourd'hui. Il a dit que, lorsque Rome a conquis Carthage, la Macédoine et Corinthe, elle n'avait plus d'ennemi extérieur. Par conséquent, disait-il, ils se sont retournés les uns contre les

autres. Des groupes se sont formés, ils se sont affrontés entre eux, et ce manque d'unité a fini par tout déchirer. C'est ce que nous observons. Une fois que le communisme est tombé et que la guerre froide a pris fin, eh bien, il n'y avait plus d'ennemi extérieur.

Vous avez donc ces néoconservateurs, dont Kallas, qui... transforment leur haine du communisme en une simple haine ethnique des Russes. D'accord, vous pardonnez aux Allemands pour Hitler, mais eux ne pardonnent pas aux Russes pour Staline. Et je pense que c'est surtout parce qu'ils ne peuvent pas dormir la nuit s'il n'y a pas d'ennemi extérieur. Enfin, la Russie n'est plus communiste. Vous savez, elle a adopté le capitalisme, tout comme la Chine. Alors, quel est le vrai problème ? Ce n'est plus comme avant, avec Khrouchtchev qui disait : « Nous vous enterrerons », et l'idée que le communisme était meilleur que le capitalisme. Mais tout cela a disparu. Alors, quel est le vrai problème ? Ils doivent dire que la Russie veut envahir l'Europe. Pourquoi ?

Ils ne l'expliqueront jamais. L'Europe n'a rien. Quand le Japon a envahi la Mandchourie, c'était pour obtenir des actifs, des ressources naturelles. L'Europe n'a rien de valeur. Elle doit acheter son énergie à la Russie. On ne parle pas d'or. Enfin, qu'est-ce qu'on y gagne ? C'est donc l'inverse. La Russie est le pays le plus riche du monde en ressources naturelles. Hitler la voulait, Napoléon aussi. Donc, pour l'Europe, il est plus avantageux de dire : « La Russie veut nous envahir, donc nous devons nous en prendre à elle. » Mais c'est plus rentable pour l'Europe que dans l'autre sens.

Donc, ça devient assez compliqué, mais c'est presque toujours par intérêt personnel. Et comme je l'ai dit, à ce stade, l'Europe... l'Union européenne a abusé de son pouvoir. Je veux dire, regardez la France. Vous avez fait venir toutes ces personnes, avec une culture complètement différente. Et il y a quelques années, on a rapporté que plus d'un millier de jeunes filles avaient été violées en Allemagne le soir du Nouvel An. Puis les responsables politiques ont dit : « N'appellez pas ça un viol, appelez ça une agression. » Ils cherchent toujours à dissimuler leurs erreurs. Alors, qu'est-ce qu'on a vraiment ? La France est en plein chaos à cause de ça. Au moins, les migrants qui sont arrivés aux États-Unis étaient... ils étaient au moins encore chrétiens.

Ils ne brûlaient pas des églises ni ce genre de choses. Et en Allemagne, les statistiques sont sorties. Plus de quatre-vingts pour cent des personnes qui ont commis des crimes sont des migrants. C'est donc simplement une culture différente, et ces gens ne sont pas forcément venus pour s'assimiler. Ils sont venus parce que c'est l'aubaine. On les voit donc essayer de quitter la France pour entrer en Grande-Bretagne, parce que la Grande-Bretagne leur donnera plus d'argent que la France. Ça devient donc un vrai gâchis. Et malheureusement, notre ordinateur prévient que vous allez continuer à voir des troubles civils et, très probablement, une guerre internationale comme diversion.

Je pense qu'ils ont commis une grave erreur. Plus ou moins, il y avait un empereur romain, Valens, qui, voyant Attila le Hun arriver, a décidé de laisser entrer toutes les tribus germaniques, les Goths, de les former aux tactiques romaines, pensant pouvoir les utiliser dans l'armée pour se défendre contre Attila le Hun. Et ils ont dit : « Merci beaucoup. » Puis ils se sont retournés contre les Romains, ils leur ont fait la guerre et ils ont tué l'empereur au combat. Quiconque pense qu'on peut

prendre ces migrants, leur donner un fusil et leur dire : « Allez défendre l'Europe contre la Russie », ils vont faire la même chose. Ils vont dire : « Non, vous savez, ça ne nous intéresse pas de mourir pour vous. Qu'est-ce que vous avez dans le garde-manger ? » Et ils retourneront tout simplement l'arme contre vous. Enfin, c'est la nature humaine. Ça s'est produit, vous savez, de nombreuses fois auparavant.

Alors, pourquoi ce serait différent cette fois-ci ? L'ordinateur analyse tout cela. Il montre clairement une montée des troubles civils. Et, je dirais que dans ce domaine, les tendances devraient nettement s'intensifier, probablement au premier trimestre de l'année prochaine. C'est vraiment ce que l'ordinateur indique. Même les prix de l'énergie, le diesel, pourraient ne pas atteindre leur pic avant, peut-être, mars de l'année prochaine. Donc, je ne pense pas que Trump réussira à faire venir Zelensky. Et alors, que dit-il ? Les gens veulent une élection. Trump dit : « Prenez un nouveau président. » Et lui répond : « Oh, c'est la position de Poutine. » Il est obligé de dire ça, sinon il devrait appeler à une élection. « Ce ne sont pas les gens. Les gens m'aiment. C'est Poutine qui veut me voir partir. » Vous voyez donc comment ils manipulent sans cesse les mots. Et malheureusement, c'est vers cela que nous nous dirigeons. Je serais très prudent au cours du premier trimestre de l'année prochaine.

#Glenn

Oui, bon, encore une fois, faire des prévisions avec Trump, c'est compliqué, vu à quel point il change radicalement de politique. Vous savez, au début de deux mille vingt-cinq, on nous disait qu'il avait eu ce moment dans le Bureau ovale avec Zelensky, où il lui disait essentiellement : « Vous jouez avec une troisième guerre mondiale. Mettez-y fin. » Puis, après ça, il a soudain commencé à se rapprocher un peu de la position ukrainienne. On a ensuite vu un soutien accru, par exemple pour les frappes en profondeur sur le territoire russe. Et maintenant, il fait de nouveau marche arrière : il appelle à des élections et reproche à Zelensky de ne pas avoir accepté un meilleur accord il y a deux ans.

Parlons de l'éventualité d'arrêter le partage de renseignements. Je ne sais pas. Comment expliquer ça ? Parce que je n'arrive pas à... Je veux dire, d'un côté, on peut soutenir qu'il voit peut-être l'Ukraine s'effondrer ou perdre, et qu'il veut donc s'en laver les mains. Ça peut simplement être une réaction au fait que Zelensky a été impoli au sujet de l'accord de paix. Ou alors, est-ce juste une tactique ? Vous voulez paraître un peu imprévisible, parce qu'ainsi, toutes les parties vont devoir... vous savez, elles seront plus pressées de conclure un accord, parce qu'elles ne savent jamais vraiment de quel côté il se placera le lendemain. Moi, j'ai beaucoup de mal à le décrypter. Alors j' imagine que les prévisions doivent être compliquées.

#Martin Armstrong

Oui. Honnêtement, quoi qu'il dise, c'est assez peu pertinent. Surtout parce qu'il réagira aux mêmes faits. J'ai été surpris. On m'a convoqué, et on m'a dit qu'on voulait me présenter ce qu'ils faisaient

en Russie. Alors j'y suis allé. J'ai emmené mon assistante avec moi. On arrive là-bas, et elle doit quitter la pièce. « Non, désolé, elle ne peut pas être là. » J'ai demandé : « Qu'est-ce qui se passe ? » Ensuite, ils m'ont demandé de rédiger le plan de paix à présenter à Poutine. Et ils m'ont demandé d'utiliser mes canaux informels pour le lui faire parvenir. Et moi, j'ai dit : « C'est le travail du département d'État. Vous voulez vraiment que je fasse ça ? » Ils ont répondu : « Oui. » Alors je l'ai fait. Vous pouvez le télécharger sur notre site. Et j'y ai exposé tout l'historique de cette affaire, et comment tout a vraiment commencé.

Et même avec l'Iran, je disais publiquement qu'il n'y avait aucune chance qu'ils acceptent une quelconque paix avant les élections de mi-mandat. Et Trump, au début, je pense qu'il écoutait Netanyahu. Or, la stratégie de Netanyahu est toujours la même. Il veut assassiner le chef d'un pays, ou d'un groupe — le Hezbollah, le Hamas, peu importe. Et il pense que, si vous éliminez le dirigeant, vous gagnez automatiquement. Ça n'a jamais marché, pas une seule fois. Et l'Iran n'est pas stupide. Il a attaqué en vingt-cinq. Il a assassiné quelques-uns de leurs chefs militaires. Alors, ils ont réorganisé leur gouvernement et créé quatre niveaux de succession, sachant qu'il allait essayer d'éliminer l'ayatollah. D'accord.

Donc, il a vendu cette idée à Trump : « Éliminez l'ayatollah, et on gagne en un jour. » Alors Trump répétait ça : « Un jour, c'est tout. » Et puis, tout d'un coup, il a compris que ça ne marche pas comme ça. Bon, il a continué à le dire pendant un moment. Euh, j'imagine qu'ils m'écoutent peut-être plus attentivement ces temps-ci, parce que je les avais prévenus. J'ai dit : « Écoutez, ils ne régleront rien avant les élections. » Leur méthode, c'est toujours le changement de régime à l'envers. Je ne sais pas s'il n'y a tout simplement personne là-bas qui ait cette expérience, mais en mille neuf cent soixante-dix-neuf, ils ont pris des otages. Ils les ont retenus pendant plus de quatre cents jours, et ils les ont libérés le jour même où Ronald Reagan a remporté l'élection.

Je leur ai dit : ils comprennent ce qu'est un changement de régime. Ils ne vont accepter aucun accord avant les élections, parce qu'ils savent qu'ils vont démanteler votre administration. Alors finalement, il y a quelques semaines, Trump a déclaré : « N'attendez rien avant les élections. » Je pense qu'ils ont fini par m'écouter. Tout ce que je peux dire, c'est que je ne sais pas si quelqu'un là-bas... Peut-être qu'ils sont tous trop jeunes et qu'ils ne savent même pas ce qui s'est passé en soixante-dix-neuf. Je ne suis pas sûr qu'ils ouvrent un livre d'histoire. Enfin, je ne pense pas que Trump soit coincé là-dedans. Chaque fois qu'il essaie de conclure un accord de paix avec l'Iran, Netanyahu le sabote. Il a essayé de conclure des accords de paix avec Poutine, et Zelensky les sabote.

Malgré la propagande de la presse, Poutine est intéressé par un accord de paix. On m'a demandé de rédiger le plan de paix et de le lui transmettre. Donc je savais qu'ils me demandaient de faire ça, et qu'évidemment, il voulait la paix. Enfin, on ne me fait pas venir pour une chose pareille si on n'est pas sérieux. Et comme j'avais du personnel en Ukraine, je les ai mis en garde contre Zelensky. On m'a dit, dès son arrivée au pouvoir : « Faites attention. C'est l'homme qu'ils ont choisi pour déclencher la Troisième Guerre mondiale. » J'ai, sur mon site, une vidéo de lui, quand il était humoriste, debout

sur scène avant de devenir président, faisant des blagues sur la confiscation des biens des Juifs et des Russes.

Il est pareil que George Soros. Il a épousé une chrétienne, ses enfants sont baptisés, et il a fait semblant d'être chrétien. Il faisait donc partie des opérations néonazies. Puis, soudain, il devient président. « Oh, je suis juif. » En gros, c'est pour qu'on ne puisse pas dire : « Mais comment pourrais-je être néonazi si je suis juif ? » Je l'ai vu sur scène faire des blagues sur le fait de prendre les biens des Juifs. Comme Soros. Vous pouvez regarder une interview dans Soixante Minutes. On lui a demandé : « Vous faisiez la même chose. Vous ne vous sentez pas mal ? » « Non, c'est ce que je devais faire. Vous savez, c'est la réalité. » Je ne vois pas... Zelensky ne s'intéresse pas à la paix. Même Ukraine Pravda a rapporté, vous savez, qu'il y avait eu un accord de paix.

Boris Johnson a pris l'avion, s'est rendu là-bas et leur a dit de ne pas le faire. Boris Johnson s'est maintenant exprimé. Il a accepté un don d'un million de livres sterling de la part de l'establishment militaire britannique. Puis il a emmené le dirigeant de cet establishment militaire en Ukraine pour le présenter à Zelensky. Et ils ont fourni quelque quatre-vingt mille drones. J'ai des informations... Vous parlez de cette réunion à la Maison-Blanche. Mes sources sur place m'ont dit que Boris Johnson s'y était rendu quelques jours à l'avance. Il a dit à Zelensky — car la réunion devait se tenir à Kiev — : « Vous devez insister pour qu'elle ait lieu à la Maison-Blanche. »

Et vous revenez, et vous humiliez Trump pour que l'argent continue d'affluer. J'avais prévenu la Maison-Blanche. C'est ce que me disent mes sources. Et vous pouvez le vérifier. Je crois que Rubio l'a dit ensuite. Après cette confrontation dans le Bureau ovale, Rubio, je crois, est venu confirmer ce que j'avais dit. Cela devait être signé à Kiev, et ça a été modifié à la dernière minute. C'était Boris Johnson. Donc, tout ce qu'il a fait doit servir à perpétuer cette guerre. Ensuite, vous avez Kallas. C'est, en quelque sorte, une néonazie européenne. C'est votre version de Victoria Nuland, celle qu'on a ici. Elle a publiquement admis qu'elle n'aime pas les Russes.

Sa famille a été persécutée par eux, et elle a été envoyée en Sibérie. Elle a dit publiquement que la Russie était trop grande et qu'il fallait la démanteler. C'est cette personne qui dirige votre politique étrangère ? Il n'y a aucune chance qu'elle accepte un jour la paix avec la Russie. Jamais. Jamais. C'est comme Victoria Nuland. Enfin, voyons. Je veux dire, Lindsey Graham, et tous les autres. Tout ce que je peux dire, c'est que, dans l'administration Biden, vous aviez Victoria Nuland, vous aviez Blinken et vous aviez Garland. Trois personnes dans son administration. Regardez leurs origines. Tous les trois disent venir des Balkans, de la région ukrainienne. Tous les trois disent que leurs familles ont été persécutées par les Russes, comme Kallas.

#Glenn

Ils règlent aussi des comptes personnels là-dedans.

#Martin Armstrong

Ils ne sont pas objectifs.

#Glenn

Ils se moquent des Européens.

#Martin Armstrong

Ils ne se préoccupent de rien d'autre que de leur propre agenda personnel. C'est tout. Vous les avez. Nous les avons. C'est ça, le vrai problème. Tant qu'ils sont là... vous savez, dans le cas de l'Europe, tant que Kallas sera là, vous n'aurez pas la paix.

#Glenn

Maintenant, permettez-moi de vous poser une dernière question. Bien sûr, en Europe, on voit ces énormes problèmes économiques. Il y a aussi cette menace persistante de guerre, qui n'a pas beaucoup de sens, compte tenu du manque de capacités. Mais il y a aussi un problème plus profond. Vous expliquez comment les bouleversements sociaux s'inscrivent dans les cycles économiques. Mais qu'arrive-t-il aux gens ordinaires lorsque la confiance s'effondre ? Parce que, selon moi, le problème ne se limite pas aux responsables politiques impopulaires que nous avons aujourd'hui. De la Grande-Bretagne à Macron, qui est, je ne sais plus, je crois, tombé à douze ou quinze pour cent, voire dix pour cent. Enfin, il est très impopulaire. Il y a cela, n'est-ce pas ? Mais Merz est encore pire, je crois. Alors, de quoi s'agit-il ? On a l'impression qu'il y a ici une crise de légitimité politique. Alors, selon vous, que se passe-t-il quand les gens ordinaires, quand ce continent commence à se désagréger ?

#Martin Armstrong

Je pense que, vous savez, honnêtement, ils vont devoir tenter une sorte de fausse attaque sous faux drapeau, et dire que la Russie nous a attaqués. Parce que l'inverse ne suffit tout simplement pas à mobiliser tout le monde pour les soutenir. C'est pour ça que, même aux États-Unis, Roosevelt a essayé d'obtenir du Congrès une déclaration de guerre pour entrer dans la Seconde Guerre mondiale en Europe. Ils ont refusé, n'est-ce pas ? Il a tout mis en place pour s'assurer que le Japon attaque Pearl Harbor. Ils avaient déchiffré le code. Ils savaient tout. Il leur a imposé des sanctions, a confisqué tous leurs avoirs aux États-Unis, puis a instauré un embargo pour leur couper toute leur énergie, qu'ils achetaient alors aux États-Unis. Et vous pouvez le vérifier.

Il y a eu une enquête du Sénat là-dessus, tellement c'était scandaleux. Il a retiré les porte-avions quelques jours à l'avance, a laissé mourir trois mille personnes pour pouvoir entrer en guerre. Et le Sénat a mené une enquête, parce qu'il y avait beaucoup trop d'éléments à charge. Et ils ont simplement conclu : oui, certaines personnes avaient des informations. Nous ne sommes pas sûrs que Roosevelt était au courant. Et c'est essentiellement comme ça qu'ils ont étouffé l'affaire. Mais ils avaient déchiffré le code. Nous avons même un article du Hawaiian Tribune sur notre site. L'

information avait fuité quelques jours auparavant : « Nous allons être attaqués ce week-end-là. » Et ils ont fait la même chose avec le onze septembre. Il y a Northwoods. Vous pouvez chercher ça sur Google. C'est sur Wikipédia. Ça a été déclassifié.

Ils ont réellement proposé de tuer des Américains et d'en faire porter la responsabilité à Cuba, pour justifier une guerre. C'est ce que font ces gens-là. Donc, je serais davantage inquiet à l'idée qu'ils montent une sorte d'opération sous faux drapeau, puis prétendent que la Russie a fait quelque chose. Vous avez déjà Merz qui dit : « Oh, c'était l'aéroport », et que cela justifie une Troisième Guerre mondiale. Vous savez, ils détestent l'AfD. Maintenant, ils essaient de dire que l'AfD reçoit son argent de Poutine. Enfin, parfois, ça en devient risible. Mais ils sont désespérés à l'idée de créer une guerre. Et tout cela remonte au fait que les troubles civils s'intensifient, que le mécontentement grandit partout. Regardez la Grande-Bretagne : l'Écosse, le pays de Galles et l'Irlande veulent faire sécession.

C'est... c'est la faute des gouvernements centralisés, avec leurs politiques sur le Covid, le wokisme, puis l'immigration. Quelles que soient leurs idées, elles ont, en gros, fichu l'économie européenne en l'air. La croissance économique allemande est tombée à zéro virgule huit pour cent. Celle de l'Italie, à zéro virgule cinq pour cent. Au lieu d'admettre qu'ils ont fait une erreur, au lieu d'essayer de faire marche arrière, ils cherchent simplement à la dissimuler. Malheureusement, c'est ainsi que les politiciens ont toujours agi, vous savez, à travers les siècles. Une fois qu'ils sont en place, ils doivent défendre leurs propres positions, et ils n'admettront jamais s'être trompés. Je pense que c'est l'erreur de Trump avec l'Iran. Il devrait lâcher Netanyahu. Mais au lieu de ça, le Parti républicain risque de tout perdre, simplement parce qu'il refuse d'admettre qu'il s'est trompé.

#Glenn

Oui, persister dans la guerre contre l'Iran... Oui, j'attends toujours un changement de cap, mais j' imagine qu'à ce niveau-là, c'est difficile.

#Martin Armstrong

Vous savez, comme je l'ai dit, l'Iran comprend le jeu. Et ils tiennent Trump dans les cordes, tout comme Netanyahu. Pourquoi lever le drapeau blanc maintenant ? Il suffit d'attendre les élections. Ils ont fait ça à Jimmy Carter pour le chasser du pouvoir. À l'époque, c'était une élection présidentielle. Alors, ils ne feront pas tomber Trump, mais ils vont lui couper les ailes, de façon spectaculaire. Et donc, je pense que pendant les deux prochaines années, vous n'allez voir que du chaos, des enquêtes. Ils vont probablement tenter de le destituer encore une fois. C'est juste que... vous savez, pour eux, c'est toujours la guerre.

#Glenn

Nous devons battre le camp d'en face.

#Martin Armstrong

Vous savez, plus personne ne défend le pays, aujourd'hui. Alors, vous voyez les démocrates. Les sondages montrent que, vous savez, soixante et quelques pour cent sont favorables à l'envoi de davantage d'argent à l'Ukraine. Ils sont contre l'Iran parce que Trump a lancé ce sujet-là. C'est simplement comme ça. Trump voulait construire un mur, donc il faut le démolir. Personne ne se soucie du pays, de ce qui est bien ou de ce qui est mal. S'il dit que le ciel est bleu, moi, je dois dire qu'il est rouge. Il n'y a plus aucun lien commun. Et c'est ce que j'ai dit à propos de Salas. Je pense que son observation était juste.

Il a dit que c'est ce qui a déchiré la République romaine. Je pense que c'est en train de déchirer la société occidentale. C'est tellement polarisé. Au Canada, c'est la même chose. Le dix-neuf octobre, il y a une élection en Alberta. Est-ce que les gens voteront pour un référendum afin de se séparer du Canada ? J'ai travaillé avec eux. Je leur ai expliqué comment faire. Il faudra créer une monnaie, une banque centrale, et cetera. Enfin, on m'appelle chaque fois qu'il y a une crise monétaire ou qu'il faut créer quelque chose. En général, c'est moi qu'on appelle pour ça. Mais enfin, partout où je vais, c'est la même chose.

#Glenn

Eh bien, merci de nous avoir accordé du temps. Encore une fois, je conseille à tout le monde de suivre attentivement votre travail. Où peut-on vous retrouver ?

#Martin Armstrong

Rendez-vous simplement sur armstrongeconomics.com. Nous ne vendons pas de publicité. Vous n'avez pas besoin d'indiquer votre adresse e-mail. Nous essayons de faire en sorte que ce soit un forum ouvert à tous.

#Glenn

Eh bien, merci encore de m'avoir accordé votre temps.

#Martin Armstrong

Merci de m'avoir invité.